

Ce prince est maintenant tout à fait sans ressource
Et loge, comme on dit, le diable dans sa bourse.

MOLIÈRE, *avec sévérité.*

Parlez plus décemment, Baron, un malheureux
Est un objet sacré pour tout cœur généreux.
Trop souvent à railler ton esprit s'abandonne...

(Avec bonté).

Sois simple et bon. Voyons, que veux-tu que je donne?

BARON.

Quatre pistoles.

MOLIÈRE.

Hé ! c'est bien peu que cela.

(Lui remettant une bourse). (Lui remettant une seconde bourse).

Quatre pistoles, soit, de ma part ; mais voilà
Vingt pistoles en sus : ce sera de la tienne.
Entre frères il faut qu'en frère on se soutienne.
Un acteur dans la foule est seul et sans appui ;
Un préjugé se place entre le monde et lui.
L'avenir nous fera d'autres destins, j'espère :
Nos jours seront meilleurs, l'art sera plus prospère ;
Nous ne formerons plus enfin un peuple à part :
Des droits communs à tous nous aurons notre part.
Mais le monde aujourd'hui de ses dédains nous blesse :
Montrons-lui des vertus pour titres de noblesse,
Et nous portant sans cesse aux belles actions
Forçons-le de rougir de ses préventions.
Oh ! sois bon, sois humain, mon enfant : fais en sorte
Qu'un malheureux jamais d'auprès de toi ne sorte
Sans être consolé. Mondorge, me dis-tu,
Sans argent, est de plus fort pauvrement vêtu :
Eh bien ! (C'est un devoir qu'à ton cœur j'abandonne)
Va dans ma garde-robe et choisis : donne, donne...
Enfin, pour que nos dons ne puissent l'offenser,
Préviens-le que j'irai le voir et l'embrasser.